



Marc Bloch (1886-1944), un historien combattant au Panthéon



Source [wikimedia commons](#)

■ Une famille alsacienne qui a fait le choix de la France

Marc Bloch est issu d'une famille juive d'Alsace qui a choisi de vivre en France après la défaite de la France lors de la guerre de 1870-1871 et l'annexion de l'Alsace-Moselle par l'empire allemand. De ce fait, son père Gustave Bloch a quitté l'Alsace. Marc Bloch naît à Lyon en 1886.

Petit-fils d'instituteur, fils de Sara Ebstein et de Gustave Bloch, éminent historien de l'histoire romaine, Marc Bloch grandit dans un milieu cultivé et acquis aux valeurs de la jeune III^e République. Il suit de brillantes études à Paris au lycée Louis-le-Grand, puis intègre l'École normale supérieure de

la rue d'Ulm en 1904. Il est reçu à l'agrégation d'histoire-géographie en 1908. Il passe ensuite deux semestres d'études en Allemagne, à Berlin et Leipzig. Revenu en France, il est pensionnaire à la fondation Thiers durant les premières années de son doctorat, avant d'enseigner à Montpellier, puis à Amiens.

■ Un combattant des deux conflits mondiaux

De la Grande Guerre à l'Université

Mobilisé dans l'infanterie dès 1914 comme sergent, Marc Bloch termine la guerre capitaine, décoré de la Légion d'honneur et de la Croix de guerre avec quatre citations. Il combat dans les tranchées avant de servir comme officier de renseignement grâce à sa maîtrise de l'allemand. Durant la Grande Guerre, il consigne son expérience en rédigeant des carnets et en prenant des photographies qu'il légende. Blessé et convalescent en 1915, il écrit ses souvenirs, qui seront publiés en 1969 par son fils Étienne (*Souvenirs de guerre, 1914-1915*).

Démobilisé en 1919, Marc Bloch épouse Simonne Vidal. Ils auront 6 enfants. En 1921, l'article « [Réflexion d'un historien sur les fausses nouvelles de la guerre](#) » lui permet de dresser les contours d'une réflexion historique qui explore les croyances et l'inconscient collectif en s'inspirant de la sociologie et sa propre expérience combattante. Nommé maître de conférences en histoire médiévale en 1919 à l'université de Strasbourg, redevenue française après-guerre, il y devient professeur en 1927 et poursuit une brillante carrière. En 1929, avec Lucien Febvre, de huit ans son aîné, il fonde la revue des *Annales d'histoire économique et sociale*.

L'Étrange défaite, une analyse sur le vif de l'effondrement

En 1936, Marc Bloch est élu à la Sorbonne à Paris puis nommé professeur d'histoire économique et sociale en 1937. En 1939, alors qu'il n'est plus en âge d'être mobilisé et a charge de famille (sa dernière fille n'a que dix ans), il s'engage volontairement dans l'armée française et sert comme officier en charge du ravitaillement en essence de la 1^{re} Armée. Évacué vers le Royaume-Uni après Dunkerque, il est débarqué à nouveau à Cherbourg. Après avoir échappé à la captivité à Rennes le 16 juin 1940, il part retrouver les siens dans la Creuse, où il entame une réflexion sur l'effondrement français de mai-juin 1940 pour en décortiquer les ressorts. Il en résulte un essai à la lucidité remarquable, publié à titre posthume en 1946 sous le titre *L'Étrange défaite* (éditions Franc-Tireur). Marc Bloch s'y montre très critique du haut-commandement militaire : « *Mal instruits des ressources infinies d'un peuple resté beaucoup plus sain que des leçons empoisonnées ne les avaient inclinés à le croire, incapables, par dédain comme par routine, d'en appeler à temps à ses réserves profondes, nos chefs ne se sont pas seulement laissé battre. Ils ont estimé très tôt naturel d'être battus.* » Il ne ménage pas non plus l'état d'esprit de ses contemporains, sans s'exonérer de ses propres responsabilités : « *De la dernière guerre, c'est vrai, nous étions revenus bien fatigués. Nous avions aussi, après ces quatre ans d'oisiveté combattante, grande hâte de reprendre sur l'établi, où nous les avions laissé envahir par la rouille, les outils de nos divers métiers : nous voulions, par des bouchées doubles, rattraper le travail perdu. Telles sont nos excuses. Je ne crois plus, depuis longtemps, qu'elles suffisent à nous blanchir. [...] Avant tout, nous étions requis, une fois de plus, par la tâche quotidienne. Il ne nous reste, pour la plupart, que le droit de dire que nous fûmes de bons ouvriers. Avons-nous toujours été d'assez bons citoyens ?* ». Observateur lucide, Marc Bloch est aussi un historien et un citoyen engagé. Pour lui, les sciences sociales et leurs représentants ont un rôle à jouer dans la cité.

Un résistant dans la clandestinité

En septembre 1940, le ministère de l'instruction le nomme « temporairement » à la faculté de Strasbourg repliée à Clermont-Ferrand. Promulgué le 3 octobre 1940 par le régime du maréchal Pétain et publié au *Journal officiel* le 18, le statut des juifs exclut Marc Bloch de la fonction publique. Il obtient cependant, comme neuf autres professeurs d'université, une dérogation au titre de l'article 8, qui prévoit des exemptions pour les juifs ayant rendu des « services exceptionnels » à la France, lui permettant de continuer à enseigner. Faute d'obtenir des visas pour toute sa famille, il renonce à partir aux États-Unis alors

qu'il en a obtenu l'autorisation. En novembre 1942, l'occupation de la zone sud par l'armée allemande change de manière brutale la situation des juifs. Le 15 mars 1943, il est révoqué de l'université de Montpellier, où il avait demandé à être muté en raison de la santé de sa femme. Marc Bloch et sa famille se réfugient dans le hameau des Fougères dans la Creuse. La présence allemande dans la région représente cependant un danger. Ses deux fils franchissent les Pyrénées pour s'enrôler dans les Forces françaises libres tandis que leur père entre dans la clandestinité.

Marc Bloch fait le choix de la Résistance en s'engageant dans le [mouvement Franc-Tireur](#) au printemps 1943. Il met ses compétences intellectuelles au service du [Comité général d'Études](#) chargé de réfléchir aux réformes qui suivront la Libération (en particulier aux questions liées à l'enseignement), puis devient un des trois dirigeants des Mouvements unis de Résistance dans la région Rhône-Alpes. Avec l'aide de Nina Morguleff, sa collaboratrice la plus proche, il travaille à structurer l'action résistante. Arrêté par la Gestapo le 8 mars 1944, il est emprisonné à la prison de Montluc. Interrogé et torturé, il est exécuté sommairement avec une trentaine de résistants le 16 juin 1944 à Saint-Didier-de-Formans (Ain). Décoré de la Croix de guerre 1939-1945, il reçoit à titre posthume [la médaille de la Résistance](#) avec rosette par décret du 24 avril 1946.

Très affaibli par la maladie, sa femme, Simonne, meurt le 2 juillet 1944.

■ La revue des Annales : questionner le métier d'historien et faire dialoguer les disciplines

Une forte singularité de Marc Bloch est de questionner le métier d'historien. Son approche novatrice est déjà présente dans ses réflexions d'étudiant puis en filigrane dans sa thèse de doctorat soutenue en 1920 sous le titre *Rois et serfs, un chapitre d'histoire capétienne*. En 1924, il publie un véritable essai d'anthropologie historique *Les Rois thaumaturges. Étude sur le caractère surnaturel attribué à la puissance royale, particulièrement en France et en Angleterre*. Il s'oppose à l'école méthodique, cantonnée à la stricte description des faits, et plaide pour une ouverture à d'autres disciplines des sciences sociales, au comparatisme et au dépassement du seul cadre national. Spécialiste d'histoire économique et sociale et du Moyen Âge, Marc Bloch s'intéresse au temps long, aux paysages et aux espaces, aux structures profondes dans un dialogue constant entre le passé et le présent. Dernier ouvrage publié de son vivant en 1939, *La société féodale*, véritable somme d'histoire totale, démontre la richesse d'une telle démarche.

Cette nouvelle méthode s'incarne dans la revue des *Annales d'histoire économique et sociale* fondée en janvier 1929 par Marc Bloch et Lucien Febvre. Ce dernier, historien moderniste spécialiste de la Réforme et de la Franche-Comté au XVI^e siècle, enseigne à l'université de Strasbourg de 1919 à 1933, avant d'occuper la chaire d'histoire de la civilisation moderne au Collège de France.

■ L'héritage scientifique de Marc Bloch

Marc Bloch et Lucien Febvre sont les fondateurs de ce qu'on appellera plus tard « l'école des Annales », courant historiographique incontournable au rayonnement international. À la génération des fondateurs succède après-guerre une seconde génération dominée par la figure de Fernand Braudel. La revue, qui existe toujours aujourd'hui sous le nom *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, jouit d'un grand prestige. Depuis 2012, une édition traduite en anglais paraît, signe du rayonnement international de ce courant de pensée. Depuis 1994, un [centre de recherche en sciences sociales franco-allemand](#) installé à Berlin porte le nom de Marc Bloch. Avant sa fusion avec les autres universités strasbourgeoises (2009), l'université Strasbourg II, créée en 1970, portait le nom de Marc Bloch. Plusieurs écoles et établissements scolaires ont été baptisés en son honneur.

Moins connue est aussi sa réflexion sur l'École. En 1943, dans la clandestinité, il publie « *Sur la réforme de l'enseignement* », où il pourfend le bachotage et plaide pour une approche critique et réfléchie. C'est aussi là, et dans son *Apologie pour l'histoire*, écrit dans la clandestinité et publié inachevé en 1949, que tient son héritage : un fervent partisan de l'esprit critique, un professeur convaincu des vertus des compétences et de la démocratisation, autant que des connaissances, un chercheur curieux des différentes périodes et un profond défenseur du renouvellement de la discipline qui l'irrigue encore aujourd'hui.